

# La peinture française au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'influence nordique

• • •

Dès avant 1700, les principes académiques – primat du dessin et des classiques comme Poussin – sont contrebalancés par un intérêt grandissant pour l'art de Rubens, des Vénitiens et de leur utilisation de la couleur. La mode pour les Flamands et Hollandais, à la fois pour leur style et leurs sujets, s'impose en France.

## Jean Ranc

Jean Ranc (1674-1735) s'est formé chez son père Antoine à Montpellier puis chez Hyacinthe Rigaud (1659-1743) : portraitiste il travailla pour Louis XIV puis pour le roi d'Espagne Philippe V. Son chef-d'œuvre, un des plus beaux tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, peint en France vers 1716-1720, est un tableau mythologique inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide, peut-être un portrait déguisé : *Vertumne et Pomone*\*. La finesse d'exécution, le caractère scintillant des draperies, le goût du détail, le clair-obscur subtil – ainsi le contre-jour du visage de Pomone devant l'ombrelle – évoquent l'art des Hollandais. Le visage ovale idéalisé, les longs doigts, les drapés agités témoignent de l'enseignement de Rigaud.

Salle  
Raoux

• • •

Peinture et sculpture  
européennes  
du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

## Jean Raoux

Le montpelliérain Jean Raoux (1677-1734) se forme à Montpellier chez Antoine Ranc, puis travaille à Paris chez Bon Boullogne (1649-1717). Il séjourne en Italie à Rome, Florence, Padoue et Venise où il bénéficie de plusieurs commandes : ainsi son *Jugement de Salomon*\* (1710) dont la tonalité est vénitienne tandis que l'exécution fine et les contre-jour sont hollandais. Après son retour à Paris en 1714, il s'affirme comme un peintre de genre à la manière nordique (ill.1) et un portraitiste très estimé, en particulier du monde du théâtre. Son morceau de réception sur un sujet des *Métamorphoses* d'Ovide : *Pygmalion et Galatée*\* est peint dans une technique lisse et précise, illusionniste.



ill.1- Jean Raoux  
*Le silence*  
Avignon, Musée Calvet  
Droits réservés

Datable vers 1730, sa *Chasse de Didon et Enée*\* est théâtrale dans sa composition et la fantaisie des costumes : le chatoiement du coloris, riche et profond accroît la magie de cette scène tirée de l'Énéide de Virgile. Au même moment, Raoux met à la mode la représentation des vestales (prêtresse de Vesta, déesse du foyer), le plus souvent en tant que portrait-déguisé célébrant la pureté et la virginité d'une jeune fille ou la fonction de gardienne du foyer d'une dame : la *Vestale portant le feu sacré*\* du musée Fabre serait ainsi le portrait de M<sup>lle</sup> de Senozan.

D'autres peintres pratiquent cet idiome franco-nordique et mettent à la mode les thèmes et le style nordique : Antoine Watteau (1684-1721), Jean-Baptiste Santerre (1651-1717) et Alexis Grimou (1680-1733) : *Jeune homme en cuirasse*\*. Carel van Falens (1683-1733)\*, d'origine flamande mais installé à Paris, traite les thèmes équestres de Wouwerman (salle 5) avec une élégance sentimentale et galante certainement inspirée de Watteau.

## Les portraitistes Rigaud et Largillière

Hyacinthe Rigaud et Nicolas de Largillière dominèrent l'art du portrait. Parisien formé à Anvers, Largillière peint vers 1726 son *Autoportrait*\* dans des tonalités brunes rembranesques (réplique de celui peint pour sa fille à l'occasion de son mariage et conservé en main privée). Le catalan Rigaud, élève d'Antoine Ranc à Montpellier, aime les drapés agités et les textures scintillantes qui forment un écrin élégant et profond au visage du célèbre philosophe Fontenelle\*. L'artifice de l'œil-de-bœuf lui permet un effet de trompe-l'œil à la manière de Rembrandt. Son *Etude de mains*\* est un aide-mémoire de morceaux qu'il réutilisait à volonté dans des portraits différents, technique courante dans les ateliers de l'époque puisque les modèles ne posaient que pour les visages.

\* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

17